

LE TRÉSOR DE MARGAUX :

CONTRIBUTION

A L'HISTOIRE DE LA CIRCULATION MONÉTAIRE AU DÉBUT DU IV^e SIÈCLE APRÈS JÉSUS-CHRIST

A Margaux, au lieu dit Campian, fut découvert, sans doute en 1884, un trésor de monnaies romaines ; comme des informations assez différentes, provenant de deux sources distinctes, renseignaient sur la composition de ce trésor, A. Blanchet a cru devoir indiquer, avec beaucoup de prudence, deux trésors¹. En effet le *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France* signalait la découverte de 800 à 900 monnaies de Dioclétien à Constantin le Grand², tandis que le *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux* fournissait, grâce à C. de Mensignac, des renseignements assez différents : la trouvaille ne comportait que 345 monnaies :

- Soit 55 de Dioclétien ;
— 135 de Maximien³ ;
— 70 de Constance Chlore ;
— 56 de Constantin ;
— 17 de Sévère ;
— 11 de Maximin Daza ;
— 1 de Maxence.

Ces monnaies étaient très bien conservées et plusieurs avaient des revers tout à fait rares ; elles avaient été trouvées dans des vases en terre, auprès d'urnes funéraires, et Fortuné Beaucourt, maire de Margaux, fit don de la trouvaille au médaillier municipal

1. A. BLANCHET, *Les Trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, 1900, 332 p. ; il s'agit des trésors n° 591 et n° 592, p. 247.

2. *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, Toulouse, 1884, p. 17 (séance du 4 mars 1884).

3. C. de Mensignac avait groupé les monnaies des deux Maximiens ; il faut en attribuer 65 à Maximien-Hercule et 70 à Galère.

de Bordeaux ; c'est à l'occasion de l'une des séances de la Société archéologique de cette ville que Camille de Mensignac en présenta un choix⁴.

Cette découverte ne fit l'objet d'aucune publication plus détaillée et c'est à une date assez récente que le médaillier municipal, installé maintenant à la Bibliothèque municipale de Bordeaux devint accessible aux chercheurs. Une recherche patiente permit d'y retrouver le don de Fortuné Beaucourt en deux lots :

— D'une part, un choix de monnaies, celles-là mêmes présentées à la Société archéologique, et qui avaient été rangées sur des cartons ;
— D'autre part, cinq ou six enveloppes en papier contenaient le reste. Sur les cartons comme sur les enveloppes, le nom du donateurs, F. Beaucourt, permettait l'identification. Une seule monnaie ne fut pas retrouvée⁵, et c'est donc sur 344 monnaies et non sur 345 que peut porter la publication du trésor.

Mais ce n'est pas une étude de ce genre qui sera faite ici : à l'aide de ce trésor maintenant classé, il s'agit de vérifier les constatations faites par M^{lles} G. Fabre et M. Mainjonet, lors de la publication des trésors II, III, IV de Montbouy (Loiret)⁶.

Ces trésors comprenaient un nombre considérable de monnaies romaines, 3 310, qui furent divisées en deux lots :

— L'un composé de monnaies frappées entre 260 et 294, avant la réforme de Dioclétien, et qui contient deux deniers et 1 106 *antoniniani* ;

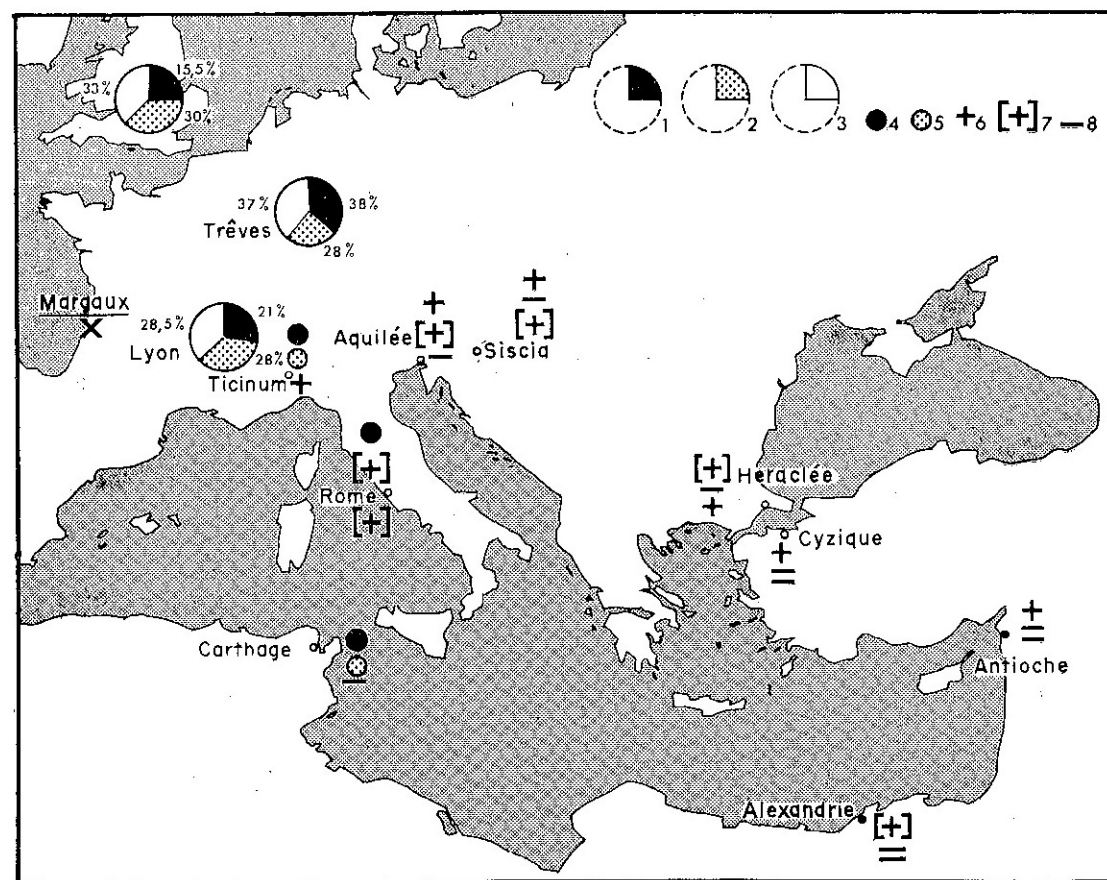
— L'autre constitué par 2 202 bronzes frappés après la réforme monétaire de Dioclétien (295).

C'est ce deuxième lot qui nous intéresse ici, car il est comparable au trésor de Margaux tant par la nature des monnaies que par la date de leur enfouissement. En effet, dans les deux cas, il s'agit de *folles*, ces pièces de bronze argenté, d'un poids d'environ 10 grammes, stable jusqu'en 307, mais qui, ensuite, s'effondra vite. En second lieu, les deux trésors ont été enfouis sensiblement la

4. *Bulletin de la Société archéologique de Bordeaux*, t. X, 1885, p. 13 ; voir aussi *id.*, t. XXII, 1897, p. 14 ; D. Nony, « Le trésor d'Escoussans et les trésors de monnaies romaines en Gironde », dans *Revue numismatique*, 1961, p. 91-107 ; R. ETIENNE, *Bordeaux antique*, Bordeaux 1962, 386 p. (p. 306, par suite d'une coquille a été imprimé le nombre de 334 *folles*).

5. Une monnaie à l'effigie de Sévère.

6. J. GRICOURT, G. FABRE et M. MAINJONET, J. LAFABRIE, « Trésors monétaires et plaques-boucles de la Gaule romaine, Bavai-Montbouy-Chécy », 12^e supplément à *Gallia*, Centre national de la recherche scientifique, Paris 1958, 348 p., II^e partie, *Les Trésors de Montbouy (Loiret)*, par Gabrielle FABRE et Monique MAINJONNET, p. 119-271.



(Cliché « Sud-Ouest ».)

1. Plus de 15 % des monnaies de la première période (295-305).
2. Plus de 15 % des monnaies de la deuxième période (305-307).
3. Plus de 15 % des monnaies de la troisième période (307-309).
4. De 5 à 10 % des monnaies de la première période (295-305).
5. De 5 à 10 % des monnaies de la deuxième période (305-307).
6. Une ou deux monnaies.
7. Pas de monnaies de cet atelier à Margaux, mais quelques-unes à Montbouy.
8. Aucune monnaie, ni à Margaux ni à Montbouy.

Les signes 4 à 8 se lisent de haut en bas suivant l'ordre chronologique.

même année, en 310 sans doute, d'après les monnaies les plus récentes qu'ils contiennent.

Dans leur étude, M^{lles} Fabre et Mainjonet étudient la politique monétaire des princes et leurs alliances d'après les effigies utilisées dans les ateliers qu'ils contrôlaient, mais aussi, et c'est là un point très intéressant, la circulation monétaire : à certaines époques, la Gaule est coupée non seulement au point de vue politique, mais aussi économiquement du reste de l'empire et, certaines années, les seuls ateliers occidentaux y alimentent la circulation monétaire. Dans ce but, les *folles* des trésors de Montbouy ont été répartis en quatre périodes :

— La première correspond à la Tétrarchie, de 295 à 305, lorsqu'abdiquent Dioclétien et Maximien-Hercule ;

— La deuxième, de mai 305 au début de 307, est caractérisée par la stabilité du *folles* à son poids initial malgré les désordres politiques et militaires qui suivirent la mort de Constance Chlore (juillet 306) ;

— La troisième période s'étend du début de 307 (défaite et mort de Sévère II) à la mort de Maximien Hercule en fin 309, l'empire est alors profondément désuni et le *folles* voit son poids baisser ;

— Enfin, la quatrième période rassemble les *folles* de 309-310, au poids encore plus faible.

Les monnaies du trésor de Margaux ont été classées de façon identique : d'abord en quatre périodes et, à l'intérieur de chacune de celles-ci, par ateliers. Mais dans la comparaison entre les deux trésors, il faut apporter une réserve : le nombre des monnaies est très variable d'un trésor à l'autre, à Montbouy 2 202 *folles*, à Margaux seulement 344.

Ceci exposé, comparons tout d'abord par périodes en utilisant simplement les pourcentages :

	Margaux	Montbouy
295-305	56,4 %	48 %
305-307	15,7 %	13,82 %
307-309	27,61 %	22,12 %

Pour la dernière période, il y a une très nette différence : alors qu'à Montbouy les *folles* de 309-310 sont au nombre de 345 (16 %), à Margaux, ces mêmes années ne sont représentées que par une seule monnaie. Quelles conclusions peut-on tirer de ces premiers rapprochements ? Il est évident qu'il y a d'assez bonnes correspondances, mais Margaux semble témoigner d'un certain retard à accepter les espèces les plus récentes, ceci, sans doute, pour des motifs différents mais qui peuvent avoir joué en même temps :

— Tout d'abord, le Médoc était, probablement, relativement à l'écart des grandes routes commerciales et, dans ces conditions, a tardé à recevoir les monnaies les dernières frappées ;

— En second lieu, les monnaies les plus récentes sont aussi les plus faibles en poids, et le trésorisateur médocain a pu effectuer un choix et ne garder que les meilleures monnaies.

Quoiqu'il en soit, pour examiner, maintenant, la répartition entre les ateliers, il ne faut considérer que trois périodes :

1^o Première période, 295-305 :

	Margaux	Montbouy
Trèves	37,63 %	25,4 %
Lyon	21,13 %	17,35 %
Atelier anglais	15,5 %	21,4 %
	74,26 %	64,17 %

Viennent ensuite :

	Margaux	Montbouy
Ticinum	8,25 %	9 %
Rome	6,7 %	11,7 %
Carthage	8,25 %	9,34 %
Aquilée, Siscia	1 %	3,3 %
	24,2 %	33,34 %

Enfin, les ateliers orientaux sont très mal représentés dans les deux trésors :

A Margaux, 1,5 % (Cyzique, Antioche) ;

A Montbouy, 2,45 % (Cyzique, Antioche, Héraclée et Alexandrie).

2^o Deuxième période, 305-307 :

	Margaux	Montbouy
Trèves	27,77 %	37,66 %
Lyon	27,77 %	16,23 %
Atelier anglais	29,63 %	20,78 %
	85,17 %	74,77 %

Les autres ateliers occidentaux recueillent :

A Margaux, 14,64 % ;

A Montbouy, 25,3 % des monnaies. Seuls les ateliers de Ticinum et de Carthage sont représentés à Margaux, tandis que Montbouy contient des monnaies de Rome, Ticinum, Carthage et Aquilée. Les



ateliers orientaux ne sont représentés ni dans l'un, ni dans l'autre des trésors.

3° Troisième période, 307-309 :

	<i>Margaux</i>	<i>Montbouy</i>
Trèves	36,84 %	42,33 %
Lyon	28,42 %	21,67 %
Londres	32,63 %	32,51 %
	97,89 %	96,51 %

Les quelques autres monnaies appartiennent :

A Margaux, aux ateliers de Ticinum et d'Héraclée ;

A Montbouy, à ceux de Rome, Ticinum, Siscia et Héraclée⁷.

En définitive, quelles constatations peut-on faire à partir de telles comparaisons ? Tout d'abord, il faut noter que la composition du trésor de Margaux correspond assez bien à celle du dépôt de Montbouy, et souvent de façon fort étroite : peu à peu, la Gaule s'isole du reste de l'empire et, à une séparation politique, s'ajoute une séparation économique particulièrement nette après 307, quand ne circulent guère plus que des monnaies frappées dans les seuls ateliers de Trèves, Lyon et Londres.

Mais le trésor de Margaux témoigne d'un caractère original par rapport à celui de Montbouy, il s'agit de son provincialisme plus accentué, d'une exagération du caractère précédent :

— Margaux fait une place encore plus petite que celle consentie par Montbouy aux monnaies émises par d'autres ateliers que ceux de Trèves, de Lyon et d'Angleterre ;

— Plus que Montbouy, Margaux semble être à l'écart des grandes routes commerciales, des grands axes de circulation⁸, s'agit-il là d'un trait simplement médocain ou caractérise-t-il l'ensemble de l'Aquitaine ? il est impossible, dans l'état actuel des travaux, de l'affirmer.

Par de telles études de trésors, enfin, il est possible de saisir la profonde unité économique de l'Occident romain comme la coupure très nette, mais momentanée, intervenue entre cette partie de l'empire et la moitié orientale, un siècle, ou presque, avant le partage de Théodose.

Daniel Nony.

7. A Montbouy, les monnaies de 309-310 viennent des seuls ateliers occidentaux de Lyon, Londres et, surtout, Trèves. A Margaux, la seule monnaie de cette période a été frappée à Trèves.

8. Avec l'Angleterre elle-même Margaux ne semble pas témoigner de relations privilégiées : 22,384 % des monnaies en proviennent contre 22,389 % à Montbouy.